

L'homme au désert fatal

par *Lofty Ben Letaifa*

Un homme dont le vide intérieur s'accordait très mal avec la frénésie boulimique de ses contemporains, mais qui s'en accommodait tant bien que mal, entendit un jour parler d'un désert lointain qu'avaient en vain tenté de soumettre tous les explorateurs.

On prétendit que les mirages qui naissaient dans l'esprit de ceux qui osaient s'y aventurer prenaient une consistance telle qu'ils se confondaient avec la réalité, mais qu'ils étaient d'une réalité autre, cauchemardesque, qui oppressait leurs âmes d'un poids insoutenable, les laissant éberlués, exténués, désirant bruyamment la mort en avalant le sable brûlant qui allait leur servir de linceul.

"Contes à dormir debout, que tout cela!", pensa l'homme, mais la peur qu'inspirait le désert au reste des hommes était de nature à le rassurer et il décida de s'y rendre en pèlerin.

Il ne se munit de vivres ni d'eau car il comptait sur les mirages, et il eut raison. Le désert semblait l'avoir adopté et ses mirages pourvoyaient à tout ce dont il pouvait exprimer le désir. Aussi avait-il l'illusion d'être parfaitement heureux dans ce paradis fait à sa mesure.

Un jour, comme il continuait à avancer plus profondément dans son royaume, arrivé au centre, lui sembla-t-il, une forteresse gigantesque se dressa devant lui.

Ça ne pouvait être un mirage puisqu'il n'avait jamais désiré une chose pareille. Les murs en étaient vertigineusement hauts et la forme parfaitement circulaire.

L'homme tenta d'y pénétrer mais il ne trouva nulle part de porte ni de fenêtres. Alors, il s'assit cent ans aux pieds de la forteresse, protégé par son ombre, oubliant même les mirages sans lesquels il ne pouvait pourtant survivre.

Un soir qu'il arpentait, moins par espoir que par habitude, le pourtour de la muraille, une vipère à cornes, sortant des fondations de l'édifice, se faufila entre ses jambes. "Toi, homme insatiable!...", lui dit-elle, "Tu nous donnes le vertige à tourner autour de la forteresse nuit et jour... que ne cesses-tu!".

"Peste! Mais bien sûr...", s'écria l'homme, "... il suffit de creuser dans le sable, juste au-dessous de la muraille." Et il se jeta à genoux pour se frayer un passage.

"Inutile!", railla la vipère que l'agitation de l'homme indignait visiblement, " Les fondations de l'édifice vont jusqu'au centre de la terre, il y faudrait mille vies d'homme."

- Comment faire, alors?

- Eh, homme malicieux! Puisque tu es capable de changer les mirages en réalité, tu devrais pouvoir faire l'inverse. C'est en transformant la réalité en mirage qu'on pénètre dans la forteresse, répliqua le reptile avant de s'enfoncer dans le sable.

Quelque chose de brillant attira son regard perdu dans la nuit. Un éclat d'or et de cristal mêlés qui le fit s'approcher de l'objet mystérieux, ébloui mais quelque peu inquiet. Il se pencha sur la chose qui prit la forme d'un minuscule scorpion dont la substance semblait être de pure lumière ondulant à l'intérieur de la bête, révélant, au centre de son abdomen, un vide insondable.

Des pinces du scorpion se dégageait une musique presque inaudible, mais si douce que l'homme sentit remonter en lui un délicieux frisson, un enchantement qui n'appartiennent qu'à l'enfant-dieu qu'il avait été un jour. Il le prit pour une sorte de jouet céleste qui lui était envoyé comme un message, un message énigmatique et confus dont il ne devait chercher le sens qu'en lui-même, et en prenant tout son temps.

"Je le prendrai chez moi et je veillerai sur lui jusqu'à ce qu'il grandisse et me parle, jusqu'à ce qu'il me révèle le fin-mot de son existence et de la mienne", se promit-il en avançant la main vers l'objet de son désir.

Mais la bête, dans un sifflement terrible, lui décrocha un coup de dard en plein dans la paume. Sa douleur fut si grande et si profonde qu'il eût l'impression qu'un volcan venait de se réveiller dans ses entrailles, ravageant sur son passage tout son être. Il se sentit fondre dans un trou de feu et c'était comme si son cri même, en sortant de sa bouche, devenait flamme. L'homme referma la main sur quelque chose de dur, d'informe, mais si froid que, malgré sa souffrance, il ressentit le contraste. Puis, plus rien... le noir total, absolu...

À l'aube, des enfants-forçats, qui s'en allaient gagner de quoi mal vivre, découvrirent le corps inanimé d'un homme étranger. Près de lui, sur un vieux mur inachevé, quelqu'un avait gravé un scorpion à tête de femme. Il serrait dans sa main droite une sorte de parchemin couvert de caractères indéchiffrables.

On ne sut jamais de quoi il était mort.

L'auteur

Lotfi Ben Letaifa est né en 1958 en Tunisie. Il est lauréat du prix Alain Decaux de la nouvelle francophone et a reçu le prix spécial du jury aux « Comar d'or », un des plus anciens prix littéraires en Tunisie.

Ouvrages publiés :

« **Nos ancêtres les scorpions** ». Roman. Editions APARIS-EDILIVRE, France 2009

« **Les rêves de monsieur Consistant** ». Roman. Editions APARIS-EDILIVRE, France 2010

«**La compensation** ». Nouvelles. Editions APARIS-EDILIVRE, France 2012